



0009

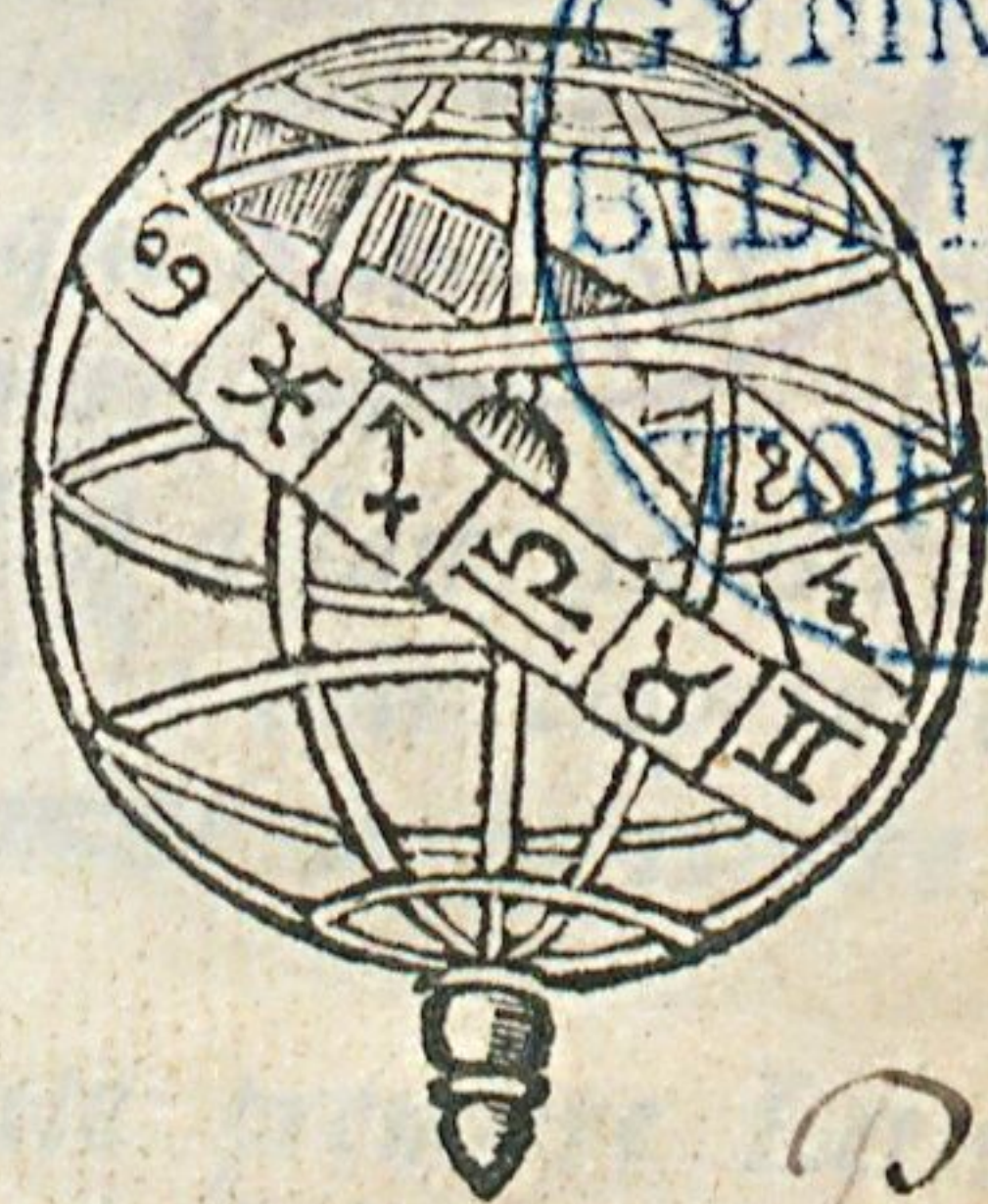
712



Voltaire dans son
Ingenu fait augurer
que l'auteur de cette Cri-
tique se nommait Faidit
Bayle en donne un Que-
deville pour auteur.

[Gueudeville, Nicolas]

CRITIQUE
GENERALE
DES
AVANTURES
DE
TELEMAQUE.



GYMNASIAL
BIBLIOTHEK
TEOLOGAU

P. 163. 4.

A COLOGNE,
Chez les Heritiers de PIERRE
MARTEAU. 1700.

CRITIQUE

GENERALE



AVANTUR

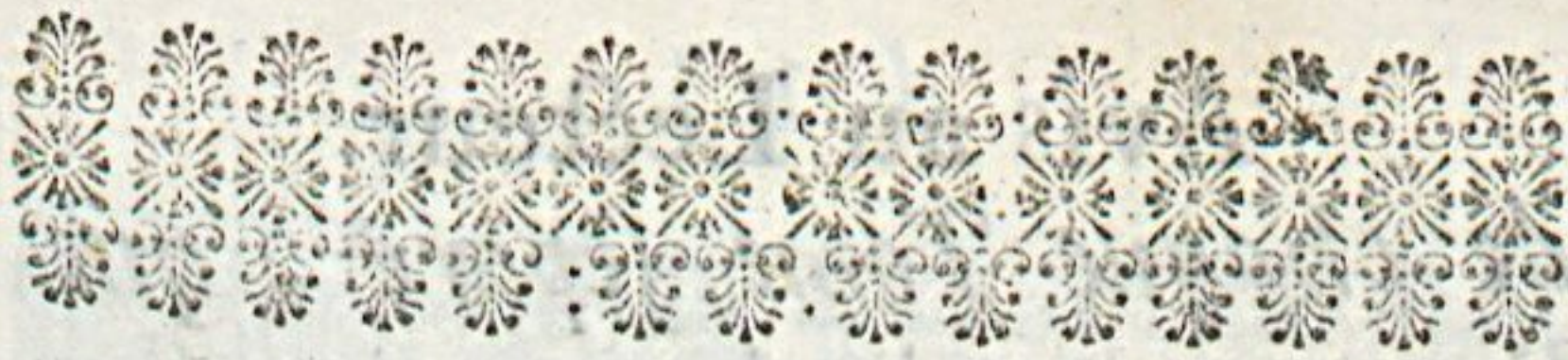
TELEMAQUE



A COLOGNE

Chez les Libraires de Paris
MARTIN...





A V I S
A U
L E C T E U R .

LE present que l'on fait
au Public de la Cri-
tique des Avantures
de Telemaque lui doit être aussi
cher que l'Ouvrage Critiqué.
L'empressement & l'avidité
que l'on a fait paroître à Pa-
ris de la voir imprimée, ont
determiné à la rendre publi-
que.

Cette premiere Lettre fera
juger de la capacité de l'Au-
teur, qui a fait une Critique
A 2 de

Avis au Lecteur.
de chaque Tome séparé, que
l'on promet de donner incessa-
ment.

CRI.



CRITIQUE
Generale des
AVANTURES
DE
TELEMAQUE.

EN verité, Monsieur,
vous êtes un dan-
gereux ami : il n'est
ni beau ni honnête
de se tant prevaloir du pou-
voir que l'on a sur les gens. J'ai
mes raisons pour me taire,
à quoi bon me presser de par-
ler ? Je vous le repéte encore,

A 3 tout

tout le monde trouve Tele-
 maque admirable : jamais
 Heros n'a paru sur la Scene
 avec un succès plus universel.
 Il est fin, delicat, naturel,
 misterieux, il enchante, que
 voulez-vous d'avantage? Je
 ne vous consulte pas, me di-
 tes vous, sur le goût du pu-
 blic: je suis assez informé du
 grand bruit que ce petit Ro-
 man fait parmi les curieux:
 c'est la matiere à la mode pour
 les conversations ; mais je
 veux sçavoir ce que vous en
 pensez. A quoi m'exposez
 vous? à passer dans vôtre es-
 prit pour un ridicule Misan-
 trope, si je ne puis décou-
 vrir dans cet Ouvrage ces
 beautez pretenduës qui char-
 ment tous les autres Lecteurs:

ne

(7)

ne suis-je pas déjà assez malheureux d'avoir l'esprit de travers, sans m'obliger encore à reveler moi-même ma turpitude ? tout le Monde admire Telemaque ; & moi qui n'y trouve rien qui soit digne d'admiration , je me rends justice sur mon mauvais goût, & j'admire ma stupidité. C'est passer sa condamnation bien ingenuement, tout autre que vous me tiendrait quite après un tel aveu : vous devriez me plaindre de mon peu de discernement, sans vous mettre en peine de mes fausses raisons : mais je connois votre disposition à mon égard : mes bizareries vous divertissent , & vous m'avez fait l'honneur de me dire que

A 4

VOUS

vous trouviez quelque plaisir à me voir escrimer contre la multitude. Qu'il ne tienne donc pas à ma Misantropie que vous ne foyez content. Je vais copier fidèlement l'idée que je me suis faite du fameux Telemaque; permis à vous d'en rire, à condition que vous en rirez tout seul. Je n'ai que trois assauts à donner à cette imprenable Forteresse. J'examinerai d'abord le dessein qui a mis Telemaque au monde: en suite je prendrai cette fiction ingénieuse par son stile; & enfin je tâcherai de développer cette Satire toute mystique, laquelle on veut que l'Auteur repande avec devotion sur le plus sage & le plus Puissant
Gou-

Gouvernement qui fut jamais.

Pour conjecturer avec toute la terre ; (car je vous avertis, Monsieur, que je n'ai pas d'autre fondement pour m'assurer du nom & des intentions de l'Auteur) le but de cet ouvrage est grand, noble, élevé. Enseigner à un jeune Prince les plus pures maximes de la sagesse, lui dépeindre le vice affreux, lui faire goûter les aimables douceurs de la vertu, lui repeter mille & mille fois que le crime est la cause de tous les malheurs, & la justice celle de tous les biens, former son esprit selon les plus vives lumières du bon sens, rendre son cœur impénétrable au dérèglement ;

A 5

c'est

c'est concevoir le dessein de faire monter son élève Royal au comble de la gloire , & de procurer le bonheur des Peuples, qui doivent vivre un jour sous la domination de ce jeune Prince. Mais à vôtre avis, ce dessein a-t-il été executé fort heureusement? Pour moi, si je voulois gâter un jeune esprit , je lui donnerois Télémaque pour son livre de poche ; & je ne puis desapprouver la raillerie d'un courtisan, qui disoit l'autre jour ; que si M. le Duc de Bourgogne possédoit bien son Roman , il étoit à craindre que la Couronne de France ne tombât en quenouille. Ceux avec qui il plaisantoit n'entendirent point d'autre finesse à sa
pointe

(11)

pointe, que la Minerve travestie: mais son trait portoit plus loin, je l'ai sçeu d'un de ses amis, il vouloit dire que si jamais un Télémaque regnoit, sous les auspices & par les conseils de cette sévère Déesse, la vision, la chymere, & le fanatisme seroient sur le Trône. Si vous soupçonnez, comme je n'en doute point, la cervelle qui a enfanté cette faillie, gardez-vous bien de la reveler; en voulant badiner de la sagesse de Jupiter, vous ruineriez la reputation d'homme judicieux, qu'un illustre ami s'est acquise dans le monde; il n'y auroit pas un bel esprit qui ne fût prêt à lui jeter la pierre; & tous crieroient qu'il seroit mieux

mieux logé aux petites maisons , que dans son grand Palais. Mais puisque vous & moi faisons profession de ne pas juger des choses par le goût commun , balançons ses preuves , & voyons qui a raison de lui , ou du genre humain. Vous me l'avez dit cent fois , les ouvrages de fiction sont des sources empoisonnées , où les jeunes gens ne sçauroient puiser , sans interesser la justesse du discernement , & sans prendre des impressions dangereuses contre la droiture d'ame. Les Poëtes & les faiseurs de Romans ne parlent point comme les autres hommes ; forcez de suivre une autre route que celle de la nature , pour arri-

arriver à ce sublime que l'on cherche chez eux, ils outrent tout ; le feu de l'imagination leur tient lieu de profond raisonnement : Mais reduisez ces descriptions pompeuses, ces images éclatantes, ce tour raffiné, aux justes termes du bon sens; c'est de la poudre enflammée qui a passé devant les yeux; il ne vous en reste que la mauvaise odeur. La nature & la vérité sont entre les mains de ces Messieurs, pour recevoir autant de fard, qu'ils jugeront à propos de leur en donner. Ne pensez pas qu'ils nous présentent jamais ces deux visages, avec cette simplicité qui en fait le principal ornement. Ils auroient honte de

dire avec le vulgaire que le
soleil se lève & se couche ;
que la moisson est abondante,
que la prairie est couverte de
fleurs, que l'eau est pure,
que les arbres sont chargez de
fruits : pauvreté à faire rou-
gir ces divins Enthoufiastes !
Il y a bien plus d'élevation
d'esprit à nous proposer les
mouvemens & les operations
de la nature, sous ces riches
emblèmes de char de rosée,
de chariot lumineux, de che-
vaux étincelans, d'émail,
de cristal, de blonde cheve-
lure, de perles, de diamans,
& de tous ces autres jolis
Bijoux dont nôtre Téléma-
que est un vrai Magazin.
Faut-il faire l'éloge d'un bon
Prince ? il est exempt des foi-
bles-

blessees humaines ; son merite surpasse l'imagination ; il a fait des actions qui n'ont point d'exemples dans l'usage , & la vertu de ce héros est aussi inconcevable que l'amour pur. Faut-il censurer la conduite d'un mauvais Roi ? point de misericorde , c'est un Tiran : il a fait des guerres injustes : il a manqué de foi à ses Alliez : au milieu de la paix il les a plaidez , pillez , brulez sur des pretextes ridicules , il a violé ses sermens : il a ruiné son Peuple : il a anticipé sur les droits de Dieu : il a opprimé ses plus fidelles Sujets : il a soutenu hautement l'adultere : c'est un monstre abandonné à son endurcissement : il a beau se
tour-

tourner vers les Dieux, ils sont inexorables pour lui: leur colere va fondre sur sa tête, Monsieur le Poëte en a prononcé l'arrêt, il n'en demordra point. Hé bien Monsieur, trouvez-vous qu'un jeune Prince soit fort bien placé entre les mains de ces sortes de guides? Tantôt grimper sur le sommet d'une montagne: tantôt descendre dans le fond d'une vallée: ne marcher jamais dans un chemin uni: avoir toujours une glace trompeuse devant les yeux: appelez-vous cela une route aisée pour arriver heureusement au Trône? Pourquoi créer un monde imaginaire pour apprendre à regner dans le nôtre? nos Prin-

Princes ne font pas comme ces Rois de Théâtre, qui n'entrent sur la scène que pour représenter des personnages fabuleux: ils doivent gouverner selon les Loix & selon les tems d'aujourd'hui; & c'est surquoy il faut les instruire sans detour & sans raffinement. Vous ne me disputerez pas que les Rois ont plus besoin que les autres hommes de discernement & de pénétration: ils ne se laissent que trop surprendre au préjugé; & cette foule de flatteurs qui les environnent est une barrière que la vérité a bien de la peine à franchir. Comment donc, promener un jeune Prince dans le País avanturier, où il court de phan-

phantôme en phantôme, de mensonge en mensonge; & où il ne rencontre que des objets capables de séduire une raison plus formée que la sienne, & un cœur qui seroit moins tendre? N'avez-vous point fait reflexion, Monsieur, sur ces portraits flatteurs & si propres à chatouiller les sens? Je suis sûr que vous n'en voudriez pas étaler de si doux aux yeux de vôtre famille; & si vous aviez été appelé à la Prélatu- re, vous ne le feriez devant personne. Que dirons-nous de ces Déeses Courtisannes, amoureuses jusqu'au transport, chagrines, jalouses, inquiètes, furieuses, desesperées? la devotion des Cre-
tois

tois pour Venus, & pour ses
plaisirs, la passion de cette
Mère d'amour pour ranger
Télémaque sous ses éten-
darts: les demarches inuti-
les de Cupidon? Vous trai-
terez cela si vous voulez de
bagatelles; mais il me sem-
ble que mener un jeune Prin-
ce dans ces endroits sca-
breux, c'est commettre un
peu son esprit avec la super-
stition, & exposer son cœur
à des attaques dangereuses.
Car enfin, quelle étrange
voye d'enseigner tout exprés
le paganisme, pour former
une ame Chrétienne, de con-
duire un disciple dans des
lieux enchantez, pour lui in-
spirer l'horreur du plaisir; de
l'exposer à de violentes ten-
ta-

tations, pour rendre son innocence invincible ! C'est tout ce qu'un Quietiste consommé oseroit entreprendre : encore peut-être auroit-il besoin de se retrancher bien avant dans son état passif, pour digerer les scrupules, & pour ne point consentir aux douces impressions des objets. Mais la jeunesse n'est pas assez aguerrie dans les combats intérieurs, pour la mener ainsi au feu : on sçait qu'elle a beaucoup plus de penchant au vice que d'inclination à la vertu : il ne lui manque rien pour idolâtrer le plaisir : hélas à moins qu'elle ne soit d'un temperament extraordinaire, que ne lui manque-t-il pas pour le mépri-

prifer ! la raison d'un jeune
 homme n'est pas mûre pour
 la verité ; l'âge & l'experien-
 ce font absolument néces-
 saires pour concevoir ces
 beaux & grands rapports dans
 lesquels cette verité consiste :
 mais les sens d'un jeune hom-
 me ont - ils assez de vigueur
 pour resister aux atraits de la
 volupté ? or proposer à un jeu-
 ne Prince la volupté presque
 toute nuë , sous pretexte
 qu'elle de velope les veritez
 du Salut & de la Morale ;
 n'est-ce pas énerver son esprit
 en flatant ses passions ? n'est-
 ce pas comme si l'on donnoit
 du poison à un estomac foi-
 ble , pour lui faire digerer la
 viande solide ? n'est-ce pas
 corrompre en instruisant ?
 mau-

mauvaise Pedagogie! c'est pourtant Télémaque tout pur. Mentor y dit les plus belles choses du monde, je le veux; mais l'Auteur avec son enchainure Romanesque détruit les exhortations en sage vieillard: Mentor préche un seul Dieu Saint, tout puissant, immense, incomprehensible, adorable: l'Auteur enseigne des divinitez vicieuses, d'un pouvoir borné, vagabondes, familiares, ignorantes, passionnées. Mentor affermit le cœur contre la molesse: l'Auteur n'oublie rien de tout ce qui peut rendre un cœur effeminé: Mentor fait consister le bonheur dans la vertu; l'Auteur ne montre cette vertu que mal-

malheureuse, & fait voir des
scelerats heureux jusqu'à la
mort: Mentor veut qu'un
Roi soit juste, & qu'il se sa-
crifie au bien de ses Peuples;
l'Auteur fait ses héros de
deux Princes dont l'un a a-
bandonné ses Sujets pour al-
ler vanger une amourette, &
l'autre va courir le monde
comme un fou, laissant sa
Mère & sa Patrie en proye à
une troupe de rivaux. Le pa-
ralèle vous endormiroit si je
le pouffois jusqu'au bout: at-
tendez que j'examine les to-
mes separément; vous aurez
des contrastes plus rejouif-
sans: mais en attendant pas-
sez moi je vous prie une cho-
se: que cet ouvrage étant un
ambigu de pieté & de super-
sti-

stitution, d'erreur & de vérité; de figuré & de naturel, de vice & de vertu, de bon & de mauvais sens, il favorise la disposition que le jeune Prince a au mal; & n'est propre qu'à embarrasser, & qu'à confondre ses idées du côté du bien. Toutes vos estocades portent en l'air, direz-vous: qui prouve trop ne prouve rien: selon vos conclusions, il faudroit exclure la jeunesse de la lecture des Poëtes, & de celle de tous les ouvrages de fiction, auquel cas je vous plaindrois; car tous les Regens de Collège vous tomberoient sur les bras; & ce peuple pedantesque est terrible à ses ennemis, vous sçavez qu'il est toujours
sous

fous les armes. Ces menaces ne feroient pas capables de m'épouventer : graces à mon mauvais destin, je ne crains ni les aigles, ni les corbeaux. Mais vous prenez mal ma pensée ; & afin que vous n'en doutiez pas, dogmatifons un moment à la venerable maniere de l'Ecole. Je vous fais cette proposition. Un sage precepteur ne doit point composer tout exprez un Roman tissu de sacré & de profane pour former l'esprit & le cœur d'un jeune Prince : donc concluez-vous, toute Poésie est pernicieuse aux jeunes gens : cela ne va pas droit ; & pour ce coup la vôtre Logique vous échape, vous raisonnez du particulier

B

au

au general. Quand j'aurois assez de sçavoir & de credit pour bânir des Colléges l'illusion & le stile guindé de la Poésie, je ne meritois pas le nom de Reformateur dans la Republique des Lettres: la gloire en seroit duë à un homme qui, pour l'érudition & pour la délicatesse, n'est pas un des moindres ornemens du Siécle, vous le connoissez. Mais je ne vais pas si loin. Je conviens avec qui voudra que la bonne Poésie peut-ê-tre utile à la jeunesse en bien des choses: comme cet Art demande de l'application, il procure à l'esprit une facilité de s'ouvrir & de pénétrer les difficultez: le sel & la pointe, qui sont comme l'ame de cet

cet amusement ingénieux, fournissent la matière à ce qu'on appelle brillant: les fictions même ne sont pas des images stériles; elles servent à rendre l'esprit inventif, & l'invention est la mère de l'utilité publique. Mais que fait cela à ma thèse? en est-il moins vrai que la Poésie & les Romans sont deux écueils contre lesquels le bon sens & la vertu ont fait mille fois naufrage? c'est ce qui oblige les sages maîtres à ne point perdre de vue leurs disciples, quand ils leur font parcourir cette terre glissante, escarpée, pleine de précipices: à chaque mauvais pas, ils leur donnent la main: prenez-garde, disent-ils, cette

B 2 idée

idée est fausse, cette pointe est fade, cette maxime est impie, cette morale est corrompue, cet exemple est à detester: nous ne vous faisons passer tous ces phantômes devant les yeux, que parce que vous devez sçavoir tout, & qu'il faut s'accommoder à la tyrannie de l'usage. Que penseriez-vous après cela, Monsieur, d'un grave & dévot Precepteur, qui s'aviferoit de ramasser toutes ces folies, & d'en faire un corps de Roman, pour inspirer au jeune Prince, son élève, une piété solide, une justice incorruptible, une patience à l'épreuve, un courage insurmontable, un sens droit, un discernement juste, en

en un mot , toutes les qualitez qui peuvent rendre un Roi digne de sa distinction. Quel nouveau Cathechisme ! diriez-vous ; ce guide tendroit lui-même le piège , il creuseroit la fosse , il composeroit l'âpas. Ce seroit pourtant le dessein de Télémaque , si le public a rencontré juste. Peut-être m'opposerez-vous , qu'il est permis à un Precepteur de se servir de ses propres Romans , aussi bien que de ceux des autres ; & que pourvû qu'il les fasse lire à son Disciple avec les précautions nécessaires , rien n'empêche qu'il ne se fasse honneur de son esprit. Vous ne tenez rien par là. Ce Precepteur est établi pour aller

au devant du mal, & non pas pour en faire naître les occasions: c'est à lui à écarter tout ce qui peut nuire à la jeune plante, & non pas à rien mettre autour qui puisse lui donner un mauvais suc. Ce Precepteur est le medecin spirituel du jeune Prince: il est de son devoir de lui indiquer les bons & les mauvais alimens; mais s'il lui preparoit lui même des viandes dangereuses, pour avoir la gloire d'en prevenir les suites, feroit-il bien? vous lui en feriez, je m'assure, un grand cas de conscience, & si la chose étoit connue il n'en seroit pas quitte pour un simple repentir. Poussons la chose jusqu'ou elle peut s'é-

ten-

tendre. Télémaque est un composé de fictions & de veritez, de vices & de vertus, de bien & de mal: le Precepteur habile homme, éloquent, persuasif, subtil jusqu'à la plus fine mystique, employe toute la force de son grand genie, pour empêcher le jeune Prince de prendre le change entre ces deux oppositions: il lui fait comprendre le ridicule de la fiction, la difformité du crime, la beauté de la vertu, la bonne odeur où sont les gens du bien: mais qui a dit à cet Aristote, que son Alexandre l'en croira sur sa parole? Si le jeune Prince est d'un tour d'esprit à donner dans l'emphaze, & dans la figure: s'il est d'humeur

à ne pas jeter une belle Déef-
se dans le desespoir; si Cupi-
don le foumet à l'Empire de
Venus; s'il prend goût à la
Religion des Habitans de
Créte; si le despotisme &
l'avarice de Pygmalion ne lui
déplaisent pas; enfin, si au
lieu de prendre tout le miel
du Roman, il en sùce tout le
venin, voila un Prince per-
du: quand il fera Roi, voila
des Sujets malheureux: à qui
faudra-t-il s'en prendre? le
tout sur le compte de nôtre
Precepteur. L'auriez-vous
crû, Monsieur, que ce fa-
meux Télémaque sur qui
chacun se recrie, à qui l'on
donne tant de loüange, &
sur lequel, pour parler en
Poëte, l'on verse les fleurs
à

à pleines Corbeilles ; pût causer un jour les plus funestes effets , & devenir par conséquent l'objet de la malediction publique ? Je fai que je me bats contre une mouche , & que le malheur n'arrivera jamais : peut-être Telemaque ne veut-il instruire personne ; mais quand il auroit visé à l'éducation du Prince que l'on sçait , il n'y auroit rien à craindre ; ce Prince est trop bien né pour tourner à sa perte , ce qui n'a été composé que pour son salut : mais enfin la chose n'est pas impossible ; & cela me suffit pour blamer le dessein que l'on attribué à l'ouvrage. En effet , Monsieur , pourquoi ne pas sui-

vre le grand chemin? pour-
quoi ne pas cueillir chaque
fleur dans son propre parter-
re? La véritable méthode pour
bien former un jeune esprit,
c'est de bien entretenir la di-
stinction des idées, en ne con-
fondant jamais les matières:
chaque instruction doit cou-
ler de sa source: qu'on puise
la Religion dans les livres sa-
crez, la mytologie dans les
fables, la connoissance de la
nature dans la Philosophie,
les faits dans l'Histoire, &
la Morale dans le Monde qui
en est le grand livre: qu'on
fasse sur ces differens sujets
tant & de si longs Commen-
taires qu'on jugera à propos,
à la bonne heure; mais que
ce soit sans anticiper d'une
ma-

matiere à l'autre; car si vous venez à les confondre, vous faites un Galimatias où le Disciple ne comprend rien, & pour lui vouloir tout apprendre à la fois, on ne lui enseigne rien comme il faut: à plus forte raison ne doit-on pas inserer dans un Roman des veritez grandes, Capitales, essentielles: tout de bon, c'est enchasser les pierrieres dans de miserable terre dorée: ces fausses aventures sont racontées avec un air sincere, des circonstances exactes, toutes les apparences de la verité: le moyen qu'un jeune esprit ne s'y trompe pas! s'il les croit, le voila dans la disposition de prendre l'erreur pour la veri-

té; est-il susceptible alors de ces sublimes speculations, & de ces riches maximes qu'on tâche de lui imprimer? s'il s'aperçoit de la fiction, il se met en garde contre la surprise: il lit les choses les plus incontestables comme celles qui sont les plus éloignées du bon sens; si bien que dans un Roman coufu & de pieces rapportées comme Telemaque, le mensonge est un obstacle à la vérité; & la vérité dispose à croire le mensonge. Voulez-vous sçavoir à qui je compare Mentor dans les frequentes exhortations qu'il fait à Telemaque? à un Orateur qui ne prononceroit jamais que de faux panegeriques, & qui
ex-

expliqueroit toujours des
 textes supposez. Faites-y re-
 flexion, Mentor prêche en
 Docteur de Roman; il éle-
 ve certains personnages jus-
 qu'aux cieux, il abaisse les
 autres jusqu'aux enfers: il
 ne louë pas une seule action
 qui ne soit inventée; il n'en
 blame pas une qui ne soit
 chimerique: quelle foi me-
 ritent donc ces beaux dis-
 cours? Quand il dogmatise-
 roit comme un Platon, qu'il
 moraliseroit comme Socrate,
 qu'il parleroit en Caton du
 bonheur & de la liberté des
 Peuples, ce sont des édifi-
 ces sans fondement: ce sont
 des conséquences qui pé-
 chant dans le premier prin-
 cipe tombent & se detruisent

d'elles mêmes. Voici par exemple une réduction de la Morale de Mentor : tels & tels ont été heureux ou malheureux, par ce qu'ils ont fait ceci ou cela : donc, il y va de vôtre bonheur ou de vôtre malheur de faire ceci ou cela : si le Disciple repond : tels & tels n'ont été heureux & malheureux, que dans vôtre imagination, donc il n'y a rien de réel ni de solide dans vos preceptes, que dira le maître ? pendant qu'il y pensera, je vous parlerai du stile de nôtre ouvrage.

Vous devinez sans doute, Monsieur, où j'en veux venir, & du genie que vous me connoissez, vous n'aurez pas eu de peine à vous imaginer que

que cette Prose toute Poëti-
que m'a causé du degoût. Je
n'en fais point le fin, vous
avez raison, j'admire comme
un autre, quand on me parle
avec politesse & netteté, pour-
vû qu'on me tienne un langa-
ge humain, comme le font si
heureusement trois celebres
Ecrivains de vôtre Hollande.
Mais quand on pretend me
deranger toute la nature, ne
me pas nommer un objet sans
figure & sans me parler Phe-
bus; quand un Ange me par-
leroit, ma langue me devient
barbare, je ne la reconnois
plus. Les Poëtes se vantent
que leur langage est celui des
Dieux. En vérité ils disent
mieux qu'ils ne pensent, car
on peut conclure de cet aveu
que

que les hommes ne les entendent pas, & qu'ils ne s'entendent pas eux-mêmes. Si, cependant, ils ont reçu par infusion l'intelligence de ce qu'ils disent, qu'ils écrivent pour les Dieux tant qu'il leur plaira : Qu'ils montent sur des échasses : qu'ils entassent fiction sur fiction : qu'ils ne descendent point de leur jargon enflé : qu'ils se guident jusqu'aux nuës : qu'ils se resserrent dans les bornes étroites du nombre, de la mesure, & de la cadence, on n'a rien à leur dire. Ce sont des oiseaux qui se servent de leurs ailes pour prendre l'essor vers le Parnasse : la beauté de leur plumage est aussi réelle que la divinité d'Appollon : cela
ne

ne fait rien: ces oiseaux ont le privilège de se soutenir en l'air, qu'ils en jouissent, on ne leur envie point ce bonheur; mais qu'ils ne viennent pas infecter la terre de leurs visions & de leurs rêveries; & qu'ils ne se mêlent pas parmi nous, pour brouiller l'homme avec le bon sens. Il n'est pas juste que le mensonge prenne l'habit de la vérité: autrement quel moyen de distinguer l'un d'avec l'autre? La prose est le moyen naturel dont les hommes se servent pour se communiquer leurs idées: pour s'entrouvrir leurs cœurs; pour mêler leurs âmes: elle est le véhicule de la lumière & de la chaleur de l'Esprit; comme

comme l'air est celui de la
lumiere & de la chaleur du
soleil: par elle les sciences se
transfèrent, les loix se pu-
blient & s'observent, l'équi-
té subsiste, la bonne foi se
maintient, c'est le langage
de la société, & je ne sâche
point de peuple sur la terre
qui s'exprime, qui raisonne
qui s'instruit, qui se gouver-
ne en vers. C'est je croi, sur ce
fondement, du moins je n'en
connois pas de meilleur, que
chez les Peuples éclairés, on
travaille avec application à
polir la langue du País: on
en retranche les expressions
basses, impures, excessives,
trop figurées: les Peuples ne
veulent rien penser que de
folide, & ils veulent parler
comme
com-

comme ils pensent, ils ont
raison. C'est peut-être en-
core dans ce sens que nos Au-
teurs sont si scrupuleux pour
la moindre rime; & qu'en
écrivaint ils étouferont mille
mots, tout propres qu'ils
leur paroissent à bien expri-
mer leur pensée, si tôt qu'ils
voyent qu'un de ces mots
peut faire cadence avec un
autre. Je ne sçai si vous avez
jamais cherché la raison de
cette delicateffe: si l'on s'en
raporte au Maître de Philoso-
phie de Monsieur Jourdain,
c'est par la raison que tout
ce qui est vers n'est pas prose,
& que ce qui est prose n'est
pas vers: mais vous ne vous
payeriez pas d'une Monnoye
de si bas aloi: je croirois donc,
que

byolq

que cela vient de ce que la prose n'étant faite que pour éclairer l'esprit & persuader le bon sens, elle ne peut rien souffrir qui flate l'oreille, ni qui chatouille l'imagination. Sur ce principe, Monsieur, le cœur ne vous soulave-t-il point contre la prose versifiée de Télémaque? Quand l'Auteur de ce Roman vous étale avec son stile simple & naïf, mais pourtant grave, & majestueux toutes ces beautés fabuleuses, qui ne sont propres qu'à étourdir les fots, ou qu'à divertir les enfans; de bonne foi trouvez-vous là une once de ce solide, que vous cherchez par tout; & ne sentez-vous point une secrète indignation qu'on employe

ploye à ces fadaizes une lan-
 gue qu'on admire, & qu'on
 parle dans toutes les Cours?
 Seroit-il possible qu'un Prelat
 qui raisonne si profondement
 sur les vérités Celestes, que ni
 le Pape, ni le Roi, ni les
 Evêques ne le comprennent
 point, eut bien voulu con-
 sacrer sa plume à copier dans
 une prose serieuse les chimé-
 res des Poëtes, & les super-
 stitions les plus abominables
 du Paganisme? Comment un
 parfait Quietiste auroit-il pû,
 en composant un ouvrage si
 profane, conserver la vuë de
 Dieu, agissant immediate-
 ment sur les facultez de l'a-
 me? la presence de Dieu in-
 spire-t-elle de peindre le
 mensonge avec le pinceau, &
 les

les couleurs de la vérité? Si l'Auteur avoit écrit en vers, il ne seroit pas tout à fait excusable, mais il y auroit moins sujet de se plaindre de lui. Il est vrai qu'on pourroit toujours lui reprocher d'avoir abusé de son loisir, d'avoir deshonoré sa profession, d'avoir interrompu la contemplation mystique pour se donner à de vains amusemens: mais enfin, ayant pris le stile de la fiction, le Lecteur n'auroit point eü de surprise à craindre: ce n'eut été qu'un jeu d'esprit, & la dévotion n'est pas incompatible avec un divertissement innocent: mais avoir contrefait l'Historien Idolatre, avoir composé un Roman de la ve-
ri-

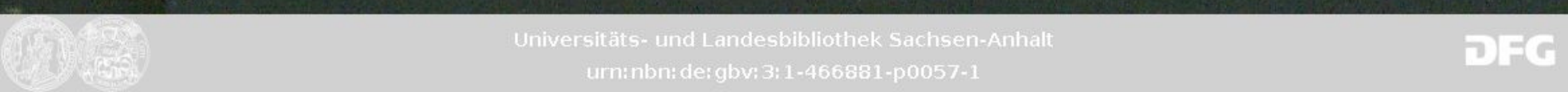
ritable nature, de ceux contre lesquels on declame dans les chaires, & dans les Confessionnaux, en verité l'operation n'est pas mystique, & cela ne sent point du tout son homme interieur. Tout beau, direz-vous, vous allez trop vite. Mettez-vous le sage Télémaque dans ce même rang que les Cassandres, les Clelies, les Cyrus, les Astrées? Oui, sans doute: n'est-ce pas la vraie Catégorie; où voulez-vous que je le place mieux? j'avoüe qu'on n'y vise point au Mariage: mais ce n'est pas par cet endroit que les devots ont foudroyé ces Livres: si le Roman est un serpent, le venin n'est pas dans la queue il

il finit toujours par l'union conjugale , rien n'est plus honnête ni plus naturel. Où gît, donc , le poison ? n'est-ce pas dans les intrigues , dans les mouvemens tendres , dans les impatiences amoureuses ; dans ces tête à tête donnez avec tant de mystere , conduits avec tant de ménagement , exécutez avec tant de passion , en un mot dans le manège d'amour ? or peut-on décrire le Commerce amoureux d'une manière plus touchante qu'il l'est dans Telemaque ? que manque t-il au plaisir d'un Lecteur qui a le cœur tendre ? les declarations , les rendez vous , les inquietudes , les empressemens , tout cela

possible qu'un mystique ait
si bien a pris à faire l'A-
mour, quand ce seroit un
amour pur & qui ne tendroit
qu'à une jouissance legitime:
il y a trop d'opposition en-
tre l'amour sacré & l'amour
profane: l'amour sacré doit
être sans intérêt & sans re-
tour: l'amour profane, au
contraire, ne se contente pas
du plaisir qu'il y a d'aimer,
sa generosité est interessée,
il lui faut un reciproque de
corps & d'ame, quelle ap-
parence, donc, qu'un Pre-
lat absorbé dans le desinte-
ressement de l'amour divin,
entendit si bien le petit ne-
goce des Amans! un Quie-
tiste est dans l'inaction: deux
coeurs qui s'aiment remuent
tou-

nez moi ces termes. C'est ,
ici, Monsieur, où je sens
ma bile s'échauffer: je vou-
drois pouvoir mériter en
Procureur General de la Na-
tion & prendre l'Auteur à
partie: je le citerois à com-
paroître devant le Tribunal
du bon sens, pour être bien
& dûment condamné à faire
amende honorable à l'hon-
neur des François, avec de-
fenses faites à lui très expres-
sément de ne jamais recidiver
à mettre ses compatriotes
dans la tentation de changer
d'Esprit comme de Modes,
& de quitter le bon goût pour
retourner au mauvais: vous
en riez? vous en parlez bien
à votre aise avec votre fleg-
me de Hollande. C'est tout
de

de bon que je suis en colere
au moment qu'il est, & sans
autre forme de Procez, je
condamne Telemaque dans
mon Cabinet à être brulé par
les mains de tous les bou-
reaux de France. Telemaque
composé pour l'éducation
de Monseigneur le Duc de
Bourgogne ! Abus ; l'Au-
teur avoit bien en tête un
autre dessein. Comme il a
infiniment de l'Esprit, il a
voulu jouer l'inconstance de
la Nation, & s'en diver-
tir tout seul derrière le ri-
deau. N'appellez point ma
conjecture une vision : je
la fonde sur le succes de l'ou-
vrage, & quand nôtre Au-
teur auroit bâti sur ce plan là,
je vous assure qu'il auroit



tout sujet d'être content de
 son dessein. En matière d'es-
 prit les François se piquent
 de l'emporter sur les autres
 Nations pour juger saine-
 ment d'un ouvrage : ils se fla-
 tent de posséder par Privile-
 ge, cette heureuse pénétra-
 tion qui fait distinguer d'un
 coup d'œil, le solide d'a-
 vec le faux brillant : jamais
 ils n'avoient poussé si loin
 leur prétendue délicatesse
 qu'à présent. Je ne sçai si c'est
 dans vos marais comme ici :
 mais c'est un plaisir à Paris,
 de voir les boutiques de Li-
 braires pleines d'un nombre
 de censeurs, qui decident en
 Oracles du sort des livres, &
 qui vous disent d'un sourcil
 élevé celui-ci rampe, celui-
 là

là se guinde, on est revenu de ces niaiseries, pourquoi fouiller la presse de si fades sottises? Les hommes sont devenus hommes tout à fait, ils ne veulent plus que du naturel & du judicieux, nous demandons quelque chose qui nous instruisse, & non pas qui nous amuse. Cependant le croiriez-vous, Monsieur? ces Juges rigoureux, font les plus grands adorateurs de Télémaque: ces beaux esprits prennent un singulier plaisir à voir le soleil sortir du sein de son amoureuse Thétis, s'arracher d'entre les bras de cette amante, pour monter en Carosse, & faire à son aise le tour du monde, tiré par son attelage ignée: l'Aurore

leur paroît charmante dans son char de rosée ? un char de rosée ! Remarquez le bien , la rosée n'est autre chose que des goûtes d'eau qui tombent , cependant ces goûtes forment un char , que cela est naturel ? que cela est beau. Venus va baiser son Papa mignon , & le conjure en pleurant de trouver bon , que Telemaque se laisse debaucher , le bon Papa est attendri , & sans le cruel destin qui lui fait la loi , il consentiroit de bon cœur , pour l'amour de son aimable Fille , que Telemaque devint le plus grand paillard qui fut sous le Ciel. Ce n'est qu'un foible crayon des beautez de Telemaque : si nôtre com-
merce

merce dure, nous en verrons bien d'autres: comment ne se pas recrier sur une prose si succulente, & si fleurie? parlez moi après cela de nos François: il n'appartient qu'à eux d'aspirer à la Monarchie universelle de l'esprit. Il me vient là dessus une pensée: les ennemis de nôtre incomparable Prince, ont publié longtems qu'il projetoit de conquérir l'Europe: la Calomnie étoit grossière: on connoit la justice & la moderation du Roi, & sa Majesté en a donné des preuves éclatantes, en arrêtant plusieurs fois la rapidité de ses courses victorieuses, & en donnant la Paix au Monde: ce qu'il y a de vrai, c'est que si Louis

le Grand n'a pas cherché à se rendre Maître de l'Europe, il a été en passe de le devenir, jusqu'à ce que le Ciel, dont les desseins sont profonds, & qui les conduit par des voyes inconnuës, ait suscité comme de rien un autre Prince capable d'abaisser une fiere puissance, & de faire échouer les plus vastes projets. Il vient d'arriver quelque chose de semblable à nôtre Nation : prévenuë de son mérite par le grand nombre de ses beaux esprits, & par le succez avec lequel elle a cultivé les sciences, les belles lettres, & les arts Liberaux, elle s'érigeoit en arbitre du bon goût, s'arrogeant le droit de decider souverainement des ouvrages
d'es-

d'esprit, & pretendant que rien ne devoit passer en bon sens, sans être bien scellé de son approbation: un inconnu se vient jeter à la traverse, ne pouvant souffrir cet orgueil, il se met en tête de l'abattre: que fait-il? En bon plagiaire, il pille les Poëtes: il prend un songe d'un côté, une rêverie de l'autre: il fait un effort de tête, pour donner à ces creuses imaginations une espèce de solidité; il habille la Fable à la mode, & lui laisse courir les ruës: oh voici tous nos François après! on a beau leur crier, arrêtez-vous: cette prose est une Courtisane déguisée, sa parure n'a aucun rapport avec ce qu'elle est: c'est la

même que vous avez chassée
honteusement il y a près de
quarante ans : n'importe, el-
le parle mieux qu'elle ne fai-
soit en ce tems-là , & son lan-
gage nous plait infiniment.
Mais elle vous repête tou-
jours les mêmes badineries ;
Soit , elle badine avec esprit ,
c'est-ce qui nous faut. O l'ex-
cellent Génie de la Nation
Françoise ! n'a-t-on pas rai-
son de lui reprocher qu'elle
est folle de sa langue , puis
qu'elle la préfère à la vérité
& au bon sens ? quel sujet a-
t-elle de se moquer des Suif-
ses ? Ce bon Peuple se paye
de mots , & pourvû que la
cadence lui plaise , il se met
peu en peine de la signifi-
cation : nos admirateurs de
Te-

Telemaque ne font-ils pas la même chose? parlons avec plus d'équité: un Suisse ne se contredit point: il connoit ce qu'il aime, & il le cherche à sa manière: mais ce François qui crie par tout à la substance, à la bonne nourriture, au bon suc, on lui sert des mets en peinture & il les devore. J'excuse cet emportement dans vos refugiez: ce n'est pas que je ne les croye gens d'esprit; mais leur ame n'est pas dans son assiéte naturelle: vivant sans occupation, & sans bien, ils ont besoin d'amusement, & d'ailleurs depuis le tems que vous êtes séparés d'avec nous, nous pouvons bien vous regarder comme des demi-étran-

étrangers. Mais que dans un Paris, la source des lumières, le Pays de l'intelligence, le centre du bon goût, on soit affamé de Télémaque, qu'on y jette les Louis d'or à la tête des Libraires pour enlever ce Roman, comme une piece de prix, je ne puis à cela me reconnoître François, & j'ai peur que le siècle de nôtre Auguste ne commence à décliner du côté du discernement, ce qui seroit d'un fâcheux augure, pour la durée de la Monarchie. Vous ne manquerez pas de me demander ici, si Mentor a parlé Grec pour moi, & si je n'ai pu rien comprendre aux divines leçons que cette Déesse avan-

avanturiere donne à chaque
bout de Champ. à son fa-
vori ? Télémaque ? Oui,
Monsieur, je les ai toutes
fort bien entenduës ; mais
je ne sçai si cela vient de la
dureté de mon esprit, ou de
celle de mon cœur, je n'en
ai point du tout été touché.
Mentor qui est la Sageſſe
même, apprend à son Disci-
ple, à assujétir la partie ani-
male de son ame, à la par-
tie spirituelle, à se rendre
maître de ses passions, à pre-
férer la conscience, & la droi-
ture à toutes choses : que
trouvez-vous là de si surpren-
nant ? un petit Maître d'é-
cole le fait bien ? étoit-ce la
peine de prostituer la divi-
nité de Minerve, & d'en
faire

faire une coureuse, pour lui faire dire les choses du monde les plus simples & les plus communes? L'Auteur pouvoit laisser cette Fille de Jupiter, jouir tranquillement des avantages de sa naissance, & prendre dans son Diocèze le premier venu de ses Clercs, je parle par supposition: je suis sûr qu'avec un peu de bon sens, & de facilité de s'énoncer, il en auroit dit tout autant que le divin Pedagogue. En quoi consiste l'excellence de cette morale, qui enchante tant de monde? dans une redite presque continuelle des mêmes preceptes. Je vous assure que Mentor a grand besoin d'être Dieu pour persuader:

der : son stile doctoral ne peut être plus mince : il ne raisonne , il ne prouve & ne démontre ni l'effet par la cause , ni la cause par l'effet : toute la Philosophie se réduit à cette legere induction : ils ont fait ceci & ils en ont été louiez , donc vous le devez faire : ils ont fait ceci & en ont été blamez , donc vous devez vous donner de garde de les imiter : faut-il être forti della cervelle de Jupiter pour en dire autant : il est vrai que le flux des paroles supplée à la force du raisonnement. S'il est vrai qu'un Lecteur judicieux n'aime plus le stile concis , j'ai tort de m'étonner de la grande vogue de Telemaque ; car au lieu de
ren-

renfermer beaucoup de bon sens en peu de mots, c'est beaucoup quand un pompeux étalage de mots nous fournit une goutte de bon sens : le mal c'est que les mêmes termes reviennent souvent aussi bien que les mêmes choses : jamais homme ne fut plus riche en Synonimes , & j'adopterois volontiers en sa faveur l'éloge qu'un ennemi de l'Academie donnoit autrefois à un des membres de cet illustre Corps. C'est, disoit-il, la meilleure pâte d'homme du monde, il a un nombre de mots qu'il blute & reblute avec une adresse Merveilleuse. Mais il est tems que je prenne Telemaque

(67)

que par son mystere, & je
conviens avec vous que c'est
par ce seul endroit que sa
reputation vole si haut.

Il s'agit ici, Monsieur,
de percer l'intention de nô-
tre Auteur. Dans toutes les
regles de la probité ma criti-
que ne devoit point porter
jusque là; il m'est defendu de
fouiller dans le cœur d'un
autre; c'est un endroit sacré
reservé à Dieu, au Confes-
seur & au Confident. Quand
Mentor dans ses exhorta-
tions politiques viseroit à
toutes les Cours de l'Euro-
pe, cela ne me donne pas
droit de l'accuser d'en vou-
loir à aucune; supposons
que le Roi envoie deman-
der au grand Archevêque
susp-

soupçonné, s'il a eu dessein dans son Telemaque de censurer le Gouvernement ; doutez vous que mettant la main sur la conscience & levant les yeux au ciel, il ne répondit, à Dieu ne plaise ; il faudroit bien le croire alors sur sa parole, car les saints, & sur tout les saints mystiques ne fauroient mentir : ainsi, quand je n'aurois que cela à vous dire, le mystere seroit à bas. Mais par ce que les hommes sont assez mauvais pour envenimer les intentions les plus droites ; & que le Public a eu l'injustice de rapporter à nôtre Cour les vehementes declamations de Mentor contre la Tyrannie des méchans

chans Princes : je laisserai
l'Auteur à sa propre con-
science, & je m'attacherai à
vous détruire cette maligni-
té. Elle est grande : & je
vous avoüe franchement que
je ne la comprends pas, si
c'étoit des Anglois ou des
Polonois qui interpreta-
sent l'intention & les dis-
cours de Mentor, je n'au-
rois rien à dire : ces Peuples
idolâtres de la liberté ne jet-
tent sur nous que des regards
méprisans & dedaigneux ;
& nous renvoient la bale
au moindre contre coup qui
porte contre l'esclavage. Pour
Messieurs vos refugiez ; oh
il ne falloit pas s'attendre à
autre chose : ulcerez la plus-
part contre le Roi, il ne
se

se peut pas que l'ombre d'une
censure faite par un Arche-
vêque devot ne leur cha-
touille agréablement le
cœur: vous vous regardez
comme les martyrs de la cause
de Dieu & de celle des loix;
& en effet, si la patience,
la charité, l'humilité, la
piété & la bonne vie reg-
noient parmi vos gens, vô-
tre foi feroit trembler la
conscience du plus zélé Ca-
tholique; mais enfin vous
vous croyez les victimes
d'une injuste oppression, il
n'est pas étonnant que vous
preniez un grand goût à tout
ce qui peut décrier la con-
duite de votre persecuteur;
enfin, je vous pardonne vos
Commentaires & vos joyes
sur

sur Telemaque : c'est la
moindre grace qu'on puisse
accorder à des innocens
malheureux; à plus forte rai-
son n'en ferai-je point de
querelle à vos freres qui
languissent au milieu de
nous: leur disgrâce est en-
core bien plus grande que
la vôtre. Mais je me sens
un depot secret contre une
foule de gens, qui se faisant
honneur des noms glorieux
de Câtolique & de Fran-
çois, profanent l'une &
l'autre nom, en cherchant
dans Telemaque la critique
de nôtre admirable Gouver-
nement. Car je ne dois point
cacher nôtre honte, il est
certain que Telemaque est
couru en France avec au-
tant

tant & plus d'ardeur qu'en
Hollande: ce qui fait mon
plus grand chagrin, c'est
qu'on me mande de plusieurs
Cours que nos Ambassadeurs
en font leur livre favori; &
s'il est vrai ce que vous m'é-
crivez, que le digne Ministre
que nous avons chez vous a
fait faire des reproches au
Libraire, j'en ai plus d'esti-
me pour lui, & j'aurai l'hon-
neur de l'en remercier au
nom de tous les bons Fran-
çois, sitôt qu'il sera de re-
tour. Mais ne voyez-vous
pas, Monsieur, le caractère
de notre Nation dans tout
son jour? Quand les Fran-
çois n'estiment pas leur Roi,
ils sont insolens: obéissent-
ils à un Prince qu'ils adorent
jusqu'à

jusqu'à la folie? ils sont ravis
qu'on en medise. Mais
voyons si c'est avec fonde-
ment qu'on s'imagine que
Mentor l'ait fait dans Te-
lemaque? Pour moi qui suis
un peu scrupuleux, & qui
ferois fort fâché de juger
mal de mon prochain, j'ai-
me mieux croire que l'Au-
teur du Roman, tout pénétré
de vénération de nôtre in-
comparable Monarque, a
pris un detour pour faire son
portrait, & que ne voulant
pas ressembler à ces Histo-
riens flateurs, qui aveuglent
les Princes à force d'encens
& de fumée, il fait parler
Minerve en general. En effet
dans tout ce que Mentor
nous explique de la vertu,
D de

de la gloire , & du merite des
bons Princes , y a-t-il rien qui
ne nous fasse penser d'abord
à Louis XIV. ? dans ces pein-
tures affreuses & outrées
que Minerve nous donne des
Tirans , pouvons-nous rete-
nir nôtre joye en faisant re-
flexion que nous avons un
Prince qui n'est pas si mé-
chant qu'eux ? Vous ne seriez
pas satisfait d'une idée si ge-
nerale : je connois vôtre
exactitude , il vous faut du
detail : entrons y. La premiere
& la plus grande qualité,
que Mentor cherche dans un
bon Prince , c'est qu'il ne
vive que pour ses Sujets : le
Roi ne le fait-il pas ? il ne
veut vivre que pour regner ,
& il regnera jusqu'au dernier
sou-

soupir, ou il n'en seroit pas le Maître. Mentor veut que le Prince soit le Pere de la Patrie, & qu'il aime ses Sujets avec autant de tendresse que ses propres enfans: hé Monsieur, ne reconnoissez-vous pas là sa Majesté au naturel? on juge de la tendresse d'un Père par son grand zèle à chercher le bien de ses enfans: or je vous défie vous, & tous vos Historiens, de trouver depuis la fondation de la Royauté, un Prince qui se soit appliqué plus longtems, & plus heureusement, tant par soi même, que par ses Ministres à chercher le bien de ses Sujets: je n'y entens point de basse équivoque, je veux dire le

bien temporel & spirituel, & pour vous le prouver, car avec un Huguenot il faut toujours des preuves, ne vous figurez pas, Monsieur, que le véritable bien d'un Peuple consiste dans l'abondance: les richesses sont peut-être son plus dangereux ennemi: elle ne sont bonnes qu'à afoiblir la vigueur, à nourrir la passion, à avancer la mort: le grand bonheur de la vie, c'est d'être maître de son foyer, & de manger tranquillement son pain à l'abri de la justice: or ne sommes-nous pas redevables aux bontez du Roi, de cet inestimable bienfait? Quand il a monté sur le Trône, il a trouvé des Sujets qui ne sçavoient pas user des
fa-

faveurs de la fortune: l'argent étoit entre leurs mains, comme un couteau en la main d'un furieux: on ne parloit en ce tems-là, que de troubles, que de defordres, que de rebellion: le Noble opprimoit le roturier: le Grand faisoit tourner le petit au vent de son orgueil, & de son caprice: le plus fort faisoit la loi au plus foible: delà se multiplioient les Duels, les meurtres, les vols, les injustices, les violences: ce peuple enflé de sa graisse ne reconnoissoit plus de Maître: ou pour mieux dire, il gémissoit sous un joug partagé entre une infinité de petits Tirans, & perdoit le respect à son Seigneur légitime, les

Princes, les Gouverneurs, les Parlemens, les Notables, les Etats, toutes ces Puissances étoient autant de flambeaux qui allumoient le feu de la revolte, sous le specieux pretexte du maintien des loix, & de la conservation de la liberté: le bon plaisir, la pleine puissance, l'autorité Souveraine dépendoient alors de toutes ces têtes, & quand il falloit reformer les abus, ou exiger de la finance, pour subvenir aux nécessitez publiques, la Majesté Royale se trouvoit exposée à des indignitez, ou à des refus. Nôtre sage Pere a coupé la racine de tous ces maux, comme doit faire un habile Chef de famille, il s'est

s'est rendu maître de tout: par là son Royaume est comme une maison bien réglée, où le Pere disposant de tout le bien, retient tout son monde dans l'ordre, dans la dépendance, & dans le devoir: Voyons-nous sous Louis le Grand, un Prince mécontent courir aux armes pour se faire raison? Voyons-nous les Gouverneurs entrainer des Provinces entières contre l'interêt du Souverain? Voyons-nous ces Cahiers séditieux presentez dans une assemblée par les Députez du Peuple? Voyons-nous ces remontrances aigres & piquantes d'un Parlement? Tant s'en faut: l'ambition des Princes est calmée, les

Gouverneurs sont soumis, les Parlemens ouvrent leurs Registres, les Peuples n'ont plus qu'à ouvrir leurs bourses; & le Pouvoir absolu influant par tout, chacun vit en paix sous son figuier. Voila, Monsieur, ce qui s'appelle chez les héros, chercher le bien temporel du Peuple. Vous n'avez garde d'en convenir vous autres Hollandois, avec vôtre ombre de liberté. vous nous regardez tous, comme des esclaves, & comme des gueux. Il est vrai que nôtre Peuple n'est pas si gras que le vôtre, ni nos Païsans si riches: mais aussi s'il arrivoit parmi vous des Massacres, ou des émeutes, n'est-il pas vrai que vous voudriez être
en

(81)

en nôtre Place? De plus ne vous imaginez pas que nôtre Prince tire à lui l'abondance pour en profiter: ce n'est que pour en être un bon œconome, & un juste dispensateur: ne voyez-vous pas qu'il se trouve toujours dans les mêmes besoins, que les Edits vont toujours leur train, & que quoi qu'il soit actuellement en paix, il est contraint d'augmenter les tailles? Que fait-il donc, direz-vous de ce prodigieux nombre de millions qui vont tous les ans dans les coffres? Il en fait genereusement part à ceux qui ont l'honneur de le servir, & principalement à ces personnes entendues qui manient ses finances, il entre-

ol

D 5 tient

tient des armées formidables, qui le rendent l'arbitre des Loix, & la terreur de ses voisins: il agrandit les Palais: il y fait des embellissemens qui vont jusqu'au miracle; & reforme la nature en applanissant les Montagnes & en creusant de nouvelles rivières: n'a-t-il pas fallu des sommes immenses, pour ces rares beautez qui ont eu assez de charmes, pour engager son cœur, & qui lui ont délassé la tête des rudes fatigues du gouvernement. Combien de Villes achetées? combien d'espions entretenus? Je ne dis rien du fameux commerce de Constantinople, lequel s'il n'a pas été le plus glorieux de tous, a été du moins le

le plus utile pour la France.
Il n'est pas besoin que je vous
aprenne maintenant, com-
ment nôtre Grand Roi a
cherché & cherche encore le
bien spirituel de ses Sujets:
vous ne le sçavez que trop
hérétique opiniatre! mais
vôtre endurcissement vous
empêche d'en profiter, & ce
pieux Monarque vous attend
au jugement de Dieu, pour
vous en faire des reproches.
Mentor veut qu'un Roi soit
juste, le nôtre ne l'est-il pas?
Il a restitué de bonne foi, &
a rendu à chacun la meilleure
partie de ce qui lui aparte-
noit. Juste, direz-vous, en-
vers ses Peuples, encore plus
qu'envers ses ennemis? Louis
le Grand l'est aussi: si nous en-

tendons par justice celle qui se rend dans les Tribunaux , jamais Prince n'a veillé plus exactement à son administration : il a tourné & retourné les charges de tous les sens : il en a crée de nouvelles dans les juridictions superieures & subalternes ; & si les juges sont les yeux du Prince comme le vouloit un ancien , on peut dire sans flaterie que Louis XIV. est le plus clair voyant de tous les Rois. Si nous parlons de la justice qu'un Roi doit rendre lui même à ses sujets , c'est à quoi nôtre Prince n'a jamais manqué. Le François aime l'argent , & quand il en a il ne scauroit vivre en repos : il aime la gloire & s'en repâit :
qu'à

qu'à fait nôtre équitable Prince? il a pris l'argent, & en échange il a donné le repos & la gloire: l'un ne vaut-il pas bien l'autre? Le Peuple François aime son Commerce; mais comme un Peuple bon Catôlique, il aime encore mieux sa Religion: le Roi a endommagé le Commerce, mais il a exterminé le huguenotisme, le Peuple a-t-il sujet de se plaindre? entendez moi un payfan François, qui peut à peine fournir à payer sa taille, raisonner à sa maniere rustique sur une pinte de vin, des conquêtes & des victoires du Roi, ou de la conversion des heretiques: ce manant triomphe, & je pose en fait
D 7 qu'il

qu'il ne voudroit pas changer sa condition contre celle d'un de vos Bourguemaitres. Si vous aviez vû pendant la derniere guerre nos gueux danser autour d'un feu de joye, vous demeureriez d'accord que la pauvreté sied bien aux François, & qu'il y a de la justice à les reduire en cet état. Mais, enfin, une preuve invincible de la grande justice du Roi, c'est que personne ne se plaint: vous qui lisez regulierement nôtre Gazête; y avez-vous jamais remarqué, que le Peuple criât au pain; qu'on se plaignit de la rareté de l'argent, qu'on ait affiché des pasquinades injurieuses à la Cour? Vos Gazettes-

zetiers & vos Journalistes
en font mention : mais com-
me l'on n'est pas obligé de
garder la foi aux huguenots ,
il n'est pas aussi trop néces-
saire de les croire. Mentor
declame contre les guerres
injustes : En est-il ? le droit
de conquête est autorisé par
une possession de tous les sie-
cles. Alexandre n'est point
cité dans l'Histoire comme
un brigand ni les Romains
comme des Usurpateurs : si
cela étoit leurs noms ne re-
tentiroient pas si souvent
dans nos chaires , & nos
Predicateurs n'auroient gar-
de de souiller leur éloquen-
ce sacrée en élevant comme
ils font tous les jours les
belles actions de ces conqué-
rants.

rans. Le Roi s'est servi de ce droit comme un autre: Sa Majesté a étendu ses frontieres, elle a conquis des Villes & des Provinces; & agissant de meilleure foi, que ces anciens maitres du monde qui prenoient tout & ne rendoient rien; le Roi en a laissé plus qu'il n'en a pris, & n'a gardé que ce qu'il à pû ne point rendre. Mais qui a dit à ces interpretes de Telemaque que nôtre Prince ait jamais entrepris injustement la guerre? qu'ils consultent toutes les Declarations de guerre qui ont été données depuis le Mariage du Roi, je suis sur qu'ils n'en trouveront pas une qui ne contienne beaucoup de rai-

raisons. Celle de la mauvaise satisfaction qu'un de nos illustres deserteurs a expliqué parmi vous avec sa delicateffe ordinaire est peut-être la plus foible de toutes ; mais ceux qui pénètrent les raisons secretes de cette mauvaise satisfaction tombent d'accord que l'a plainte n'étoit pas tout à fait malfondée. Vous voyez, donc, Monsieur que Telemaque n'est pas plus heureux dans son mystere qu'il l'a été dans son dessein & dans son style : mais pour donner quelque chose au Public, je suppose avec lui que la politique de Mentor est le revers de nôtre Gouvernement ; & que c'est ce qui a causé la disgrâce

ce

ce de Monsieur l'Archêve-
que de Cambrai: ne trou-
vez-vous pas avec moi, que
le Roi de Mentor est un Roi
fantastique, & que si les
Princes vouloient regner sur
les Memoires de ce vieil-
lard, Miverne ne seroit des-
cendue sur la terre, que
pour bouleverser le Monde.
Si un Roi observoit tous ces
divins proceptes, il devien-
droit la victime de son Peu-
ple, & sa condition seroit
pire que celle d'un parti-
culier. Je souhaite à toutes
les Nations le Prince de
Mentor: mais où le trouver?
Mentor veut un Roi sans
foibleesses & sans passions:
cela se peut-il! Les Rois
étant maitres & hommes tout
en-

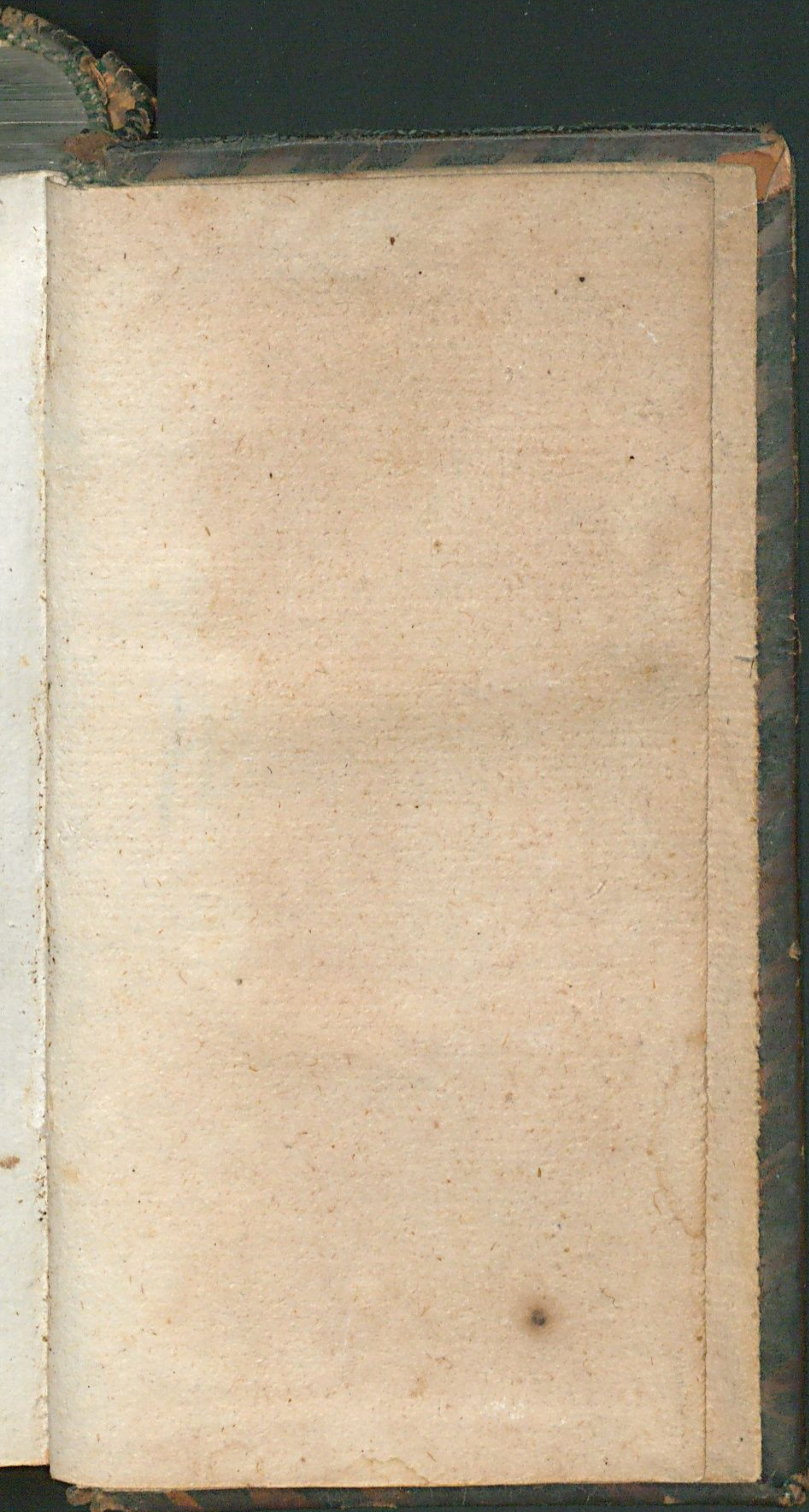
(91)

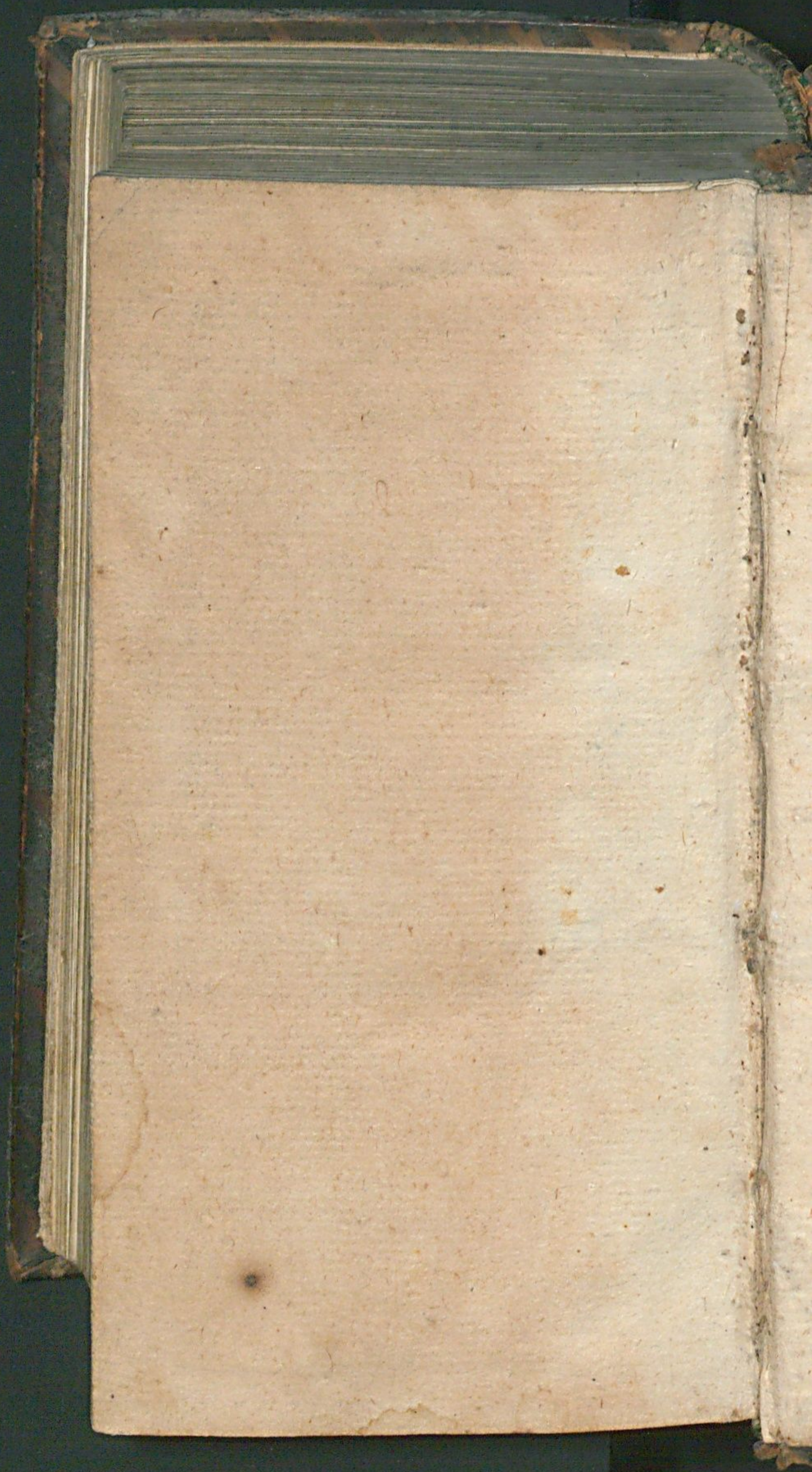
ensemble, il est impossible
qu'ils ne soient sujets à des
vices éclatans : un ambitieux
ruinera toujours son Peuple
par la guerre : un voluptueux
ne fauroit donner bon
exemple : un avare sucera
toujours le sang de ses sujets :
un cœur de fer ne sera touché
de rien : un Roi fier &
absolu voudra dominer sur
tout : un Prince prévenu d'un
faux zèle persecutera jusqu'à
la mort : ainsi des autres de-
fauts : c'est au Peuple à baif-
fer la tête & à les supporter.
Voila, Monsieur, les re-
marques generales que j'ai
faites en lisant vôtre Tele-
maque : vous en conclurez,
que l'Ouvrage n'est pas
grand chose, ou que je suis
un

un franc bouru: je m'at-
tens bien que ce fera le
dernier; mais je m'en con-
sole par la ferme persuasion
où je suis que je ne dis
rien que de vrai; & par
le plaisir que je me ferai
toujours d'exécuter vos or-
dres. Brulez s'il vous plaît
cette petite Epitre, & pre-
nez bien garde qu'aucun re-
fugié ne la voye. Ces Mes-
sieurs n'aiment pas les Apo-
logistes de nôtre Cour; &
comme j'ai beaucoup d'e-
stime pour leur perseveran-
ce, je serois fâché d'encou-
rir leur disgrâce. Adieu
Monsieur, vous sçavez que
je suis à vous *ad aras & fo-
cos*: le reste par le porteur.

A Paris ce.....

F I N.





43 ¹³
h, 22

Ad: 43 ¹³
h, 22
s.

WMA



Inches

Centimetres

B.I.G.

Farbkarte #13

Blue

Cyan

Green

Yellow

Red

Magenta

White

3/Color

Black

CRITIQUE
 GENERALE
 DES
 AVANTURES
 DE
 TELEMAQUE.



GYMNASIAL
 BIBLIOTHEK
 COLOGNE

P. 163. 4.

A COLOGNE,
 Chez les Heritiers de PIERRE
 MARTEAU. 1700.